

15 OCTOBRE 1964

Les sélections de la Biennale de Paris

*Dimanche 18 octobre, en soirée à Charbonnières***"La marmite"** par le Théâtre de la Mandragore

LES sélections de la Biennale de Paris continuent, avec un très vif succès, à raison de deux ou trois fois la semaine, leurs manifestations de musique, de cinéma ou de théâtre, au Casino de Charbonnières.

Rappelons que l'Exposition d'Arts plastiques, qui est présentée de façon étonnamment élégante dans la Galerie de la Rotonde, dure du 8 au 29 octobre inclus.

La prochaine représentation aura lieu dans la salle du Grand Cercle, dimanche 18 octobre, à 21 h. Les sélections de la Biennale présenteront, ce jour-là, le « Théâtre de la Mandragore », qui interprétera, sous la direction de Wolfram Mehring, « La Marmite » d'après Plaute.

Wolfram Mehring sort de l'École d'Etienne Decroux, l'illustre créateur du mime français contemporain, qui fut aussi le Maître de Jean-Louis Barrault et de Marcel Marceau. C'est là qu'il rencontre Grillon, elle-même mime parfait, excellente comédienne, qui se double d'une créatrice inégalable dans l'art du masque et de la décoration. Quittant l'École de Decroux, ils fondèrent ensemble le « Théâtre Franco-Allemand » connu aujourd'hui à Paris sous son nouveau nom: « Le Théâtre de la Mandragore ». La troupe, formée par Mehring lui permet d'illustrer la conception du théâtre qu'il s'est forgée, en réalisant une synthèse du théâtre parlé et de l'art très ancien du mime.

Voici ce que Wolfram Mehring dit lui-même de son travail :

« Autour de Plaute, je réalise une œuvre théâtrale. Plaute était banni du théâtre. Moi-même, qui ai voulu le rappeler à la scène, j'ai dû revenir à un titre célèbre. Une de ses œuvres, moins connue, aurait souffert d'un préjugé d'érudition.

« C'est aussi pour éviter l'éru-dition que j'ai renoncé aux allusions qui relèvent d'une connaissance trop précise de la civilisation romaine.

« Plaute, c'est la comédie par type, c'est-à-dire par traits amplifiés de l'âme humaine et non par caractères complexes. Ce trait est alors amplifié jusqu'au fantastique. Pour traduire ce procédé primitif, il n'est pas question de recourir au naturalisme ou au théâtre de tradition. Il faut rendre aux corps et aux voix des comédiens toutes leurs possibilités d'expression, de traduction de la psychologie d'un personnage, d'où l'apparition du masque qui force le comédien à recomposer tout son être.

« Le masque est, ici, un pos-



Wolfram Mehring et J. Grillon étudient un masque que celle-ci vient de fabriquer

tulat d'où découlent plusieurs théories. En effet, tout doit servir le masque : l'attitude corporelle, qui doit être expressive jusqu'au visage découvert. Et la mise en scène devient une chorégraphie dramatique. Nos personnages prennent alors une allure étrange, une sorte d'instinct animal. Elles ressemblent d'ailleurs à de grands animaux, ces créatures arrachées à l'éternité humaine. »

L'usage du masque permet d'ailleurs de restreindre très astucieusement le nombre des comédiens. C'est ainsi que Wol-

fram Mehring sera tout à la fois Mégador (le voisin de l'avare de Plaute), Lyconidès (un serviteur) et l'un des cuisiniers que met en scène le farceur latin.

Et que son camarade Diégo Léon sera aussi bien une femme, Eunomia, Strobile, qu'un esclave ou encore un autre cuisinier.

Grillon, qui a composé elle-même tous les masques et costumes, tiendra le rôle principal, celui de Euclion, l'avare.

Aussi donc nous assisterons, dimanche soir, à Charbonnières, à la présentation d'une œuvre antique, renouvelée par les techniques modernes de la danse et du mime.